

DÉCOUVERTE ● Des superstars dans les arènes électrisées de Nîmes

Le catch, c'est bien du cinéma

De notre envoyé spécial à Nîmes
Maxime Mianat

Discipline en plein essor, le catch multiplie depuis quelques années les exhibitions en France. Comme samedi dernier, à Nîmes, où 15.000 spectateurs de tous âges ont vibré aux coups de leurs champions.

Pendant les heures de boulot, Matt Hardy reçoit des chaises sur le crâne en se faisant copieusement insulter. Matt Hardy n'est pas professeur de latin dans une banlieue difficile, mais catcheur professionnel depuis 1998. En dehors des combats, il conseille aux enfants d'« aller au bout de leurs rêves » et de rester prudents en pratiquant le catch, ce sport roi aux Etats-Unis. Le catch est-il un sport d'ailleurs ? Sans doute pas. En revanche, c'est assurément un art, un spectacle avec un scénario, un film hollywoodien dans toute sa démesure, plus proche de Ridley Scott que de Claude Lelouch. « Le catch est un film d'action rapporté au théâtre », explique Nathan, 25 ans, qui le regarde désormais sur la TNT de sa tante après l'avoir découvert, jeune, sur Canal+. Le théâtre, ce sont les arènes de Nîmes, où Nathan s'est rendu samedi pour assister à un show spectaculaire organisé par la WWE (*World Wrestling Entertainment*), la plus grande institution « catcheuse » du monde.

“Ma famille ne comprend pas ma passion”

Ce remake de *Gladiator* s'est tenu devant 15.000 personnes, un public très fidèle qui aide à son développement à l'intérieur de nos frontières. Il n'y avait, pour s'en per-



L'Anglais William Regal, surpris ici en train de décapiter son adversaire Goldust, est notamment connu pour avoir uriné sur une hôtesse de l'air lors d'un vol Etats-Unis - Japon. Interrogé sur sa passion dévorante pour les animaux - il possède huit lézards, trois chats et deux chiens -, il se justifie ainsi : « Les hommes me dégoûtent... créatures abominables ! » Photo World Wrestling Entertainment

suader, qu'à jauger la foule massée tout l'après-midi devant les deux boutiques de produits dérivés. Les tee-shirts, vendus entre 15 et 40 euros, sont partis comme des petits pains. « J'achète tous les DVD, des jeux vidéo, trois à quatre magazines par mois. Mais ma famille ne comprend pas ma passion », se désole Nathan, venu du Val-d'Oise.

Le show fonctionne bien et mérite d'être découvert. Réglé au millimètre près, il met en scène 6 combats de 10 à 15 minutes opposant deux voire parfois quatre personnages incarnant le bien et le mal. Un manichéisme qui permet au public de choisir son camp et de soutenir, parfois jusqu'à la déraison, l'un des deux protagonistes. Fidèle à l'idéologie américaine, le bien l'emporte souvent sur son adversaire au cours de combats scénarisés - l'un

des auteurs, Freddie Prinze Jr, a tourné dans de nombreux films. Acteurs, les catcheurs le sont au quotidien. Evidemment, ils simulent leurs coups, mais doivent assurer dès avant et pendant la représentation le service après-vente, conscients de l'importance de leur image aux yeux des fans. Evitez donc de croiser certains « méchants » dans la rue, vous pourriez finir en mikado.

Dans la vie, John Cena se montre plus accueillant. Idolâtré par le public, il a remporté trois ceintures de champion WWE. Son discours est aussi rodé que ses partitions : « C'est un honneur de catcher dans un endroit aussi célèbre que celui-là, d'autant plus que j'adore la France. » Les arènes lui ont fait un triomphe. Né en 1977 dans le Massachusetts, Cena gagne près de



The Big Show, surnommé dans les milieux autorisés *The Giant*, mesure 2,15 m pour 220 kg. Dès qu'on lui pique son déjeuner à la cantine, il s'énerve, comme sur cette photo. Lorsqu'il quittera son poste de boucher des rings, il souhaite poursuivre sa brillante carrière au cinéma, déjà ponctuée de cinq films de série B.

Photo World Wrestling Entertainment

2 millions de dollars par an. Il prédit un succès croissant au catch : « Je pense que les temps ont changé et que c'est désormais possible d'avoir une ligue de catch en Europe sur le modèle de la WWE. » Le succès de samedi confirme en tout cas l'existence d'un marché porteur. « *All things are possible* » : cette inscription entrevue au dos des tee-shirts des fans ne dira pas le contraire. ■



On a longtemps cru que les combats entre femmes ne pouvaient se dérouler que dans la boue. La Québécoise Maryse (*bottes rouges*) et la Floridienne Kelly Kelly (*en rose, en train de se débattre*) prouvent le contraire. Maryse, 23 ans, a également exercé ses talents pour le magazine *Playboy*.

Photo World Wrestling Entertainment